

La communication interculturelle dans la classe de FLE: enjeux, obstacles et stratégies d'adaptation



This work is licensed under a
Creative Commons Attribution-
NonCommercial 4.0
International License.

DR. Ateib Mohamed Ali Akilha

Département de français, Université de Sebha.

Published on: 6 November 2025

résumé

A notre époque actuel de la mondialisation, où la communication exerce un pouvoir incontestable, le développement de la compétence de communication interculturelle chez l'apprenant apparaît comme un objectif souvent reconnu comme indispensable.

En effet, l'enseignement/apprentissage des langues étrangères en particulier du Français de (FLE) ne se limite pas à l'acquisition d'un simple code linguistique, mais requiert nécessairement aussi un travail au niveau des autres compétences, surtout la compétence culturelle.

Il n'est plus question de l'employer seulement comme moyen pour atteindre la maîtrise de la compétence communicative, mais elle est abordée aussi dans une dimension interculturelle pour découvrir l'Autre, de sa culture, de ses valeurs,

et apprendre à interagir dans des contextes sociaux et culturels parfois très éloignés de ses repères habituels. Ainsi, elle peut contribuer à combattre les problèmes interculturels qui freinent la compréhension mutuelle et rendre la relation interculturelle délicate, tels que les stéréotypes, les malentendus et surtout l'xénophobie.

En effet, la classe de FLE, en tant que lieu partagé par des apprenants aux parcours, identités et représentations diverses, constitue donc une place favorisée mais également complexe dans le processus interculturel. Il devient indispensable d'y construire un milieu de confiance, de respect mutuelle, afin de dépasser ces obstacles et de favoriser l'émergence d'une véritable compétence de la communication interculturelle.

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre réflexion, notre article étudie la communication

interculturelle et les concepts opératoires qui l'attachent, nous explorons les défis, les opportunités et les stratégies pour favoriser une communication interculturelle efficace dans l'enseignement/apprentissage du FLE.

MotsClés: communication interculturelle, culture, langue, representation, malentendu, stéréotype.

الملخص

في العصر الحالي للعولمة، أصبحت الاتصالات تمثل قوة لا يمكن إنكارها، وأصبحت مسألة تطوير مهارات الاتصال لدى المتعلم هدف يجب تحقيقه والاعتراف به في مجال تعليم اللغات الأجنبية، خاصة وأن مهارة تدريس أو تعلم هذه اللغات وخاصة الفرنسية كلغة أجنبية، أصبحت لا تقتصر على اكتساب الرموز اللغوية البسيطة فقط، بل أصبحت تتطلب أيضا العمل على تنمية مهارات أخرى، مثل مهارة التواصل الثقافي بين اللغات.

فلم يعد يقتصر استخدام اللغة كوسيلة لإتقان مهارات التواصل اللغوية فحسب، بل أصبح تعلم اللغة وسيلة لإتقان البعد الثقافي لدى المتعلمين وافتتاحا فكريا أكبر لهم، وتنمية لوعيهم وتقديرًا عميقًا لثقافتهم وثقافة الآخرين وقيمهم، ومن هنا ظهر ما يسمى بالتواصل الثقافي بيت اللغات ليساعد في التفاعل بين المتعلمين في سياقات اجتماعية وثقافية مختلفة ويسهم في مكافحة المشكلات الثقافية التي تُعيق التفاهم وتُعقد العلاقات بين الثقافات، مثل الصور النمطية والحكم المسبق وسوء الفهم، وخاصة العنصرية.

إن قاعات تعليم اللغات الأجنبية اليوم، بوصفها مكانًا مميزًا ومعقدًا في آن واحد، لاحتواها على متعلمون ينحدرون من خلفيات ثقافية وهويات متنوعة، أصبح انجاح عملية التواصل الثقافي فيها يتطلب بناء بيئة من الثقة والاحترام المتبادل بين هؤلاء المتعلمين، حتى يتم التغلب على العقبات الحقيقية التي تعيق التفاعل الثقافي بينهم في قاعة الدرس.

ومن هذا المنظور تدرس هذه المقالة موضوع التواصل بين الثقافات والأفكار الفكرية المرتبطة به، وتحلل وتشرح أبرز التحديات التي تعيق انجاح عملية التواصل الثقافي في العملية التعليمية وماهي الاستراتيجيات التي يجب تبنيها لتعزيز مبداء التواصل الفعال بين الثقافات في تدريس و تعلم اللغة الفرنسية كلغة الأجنبية.

الكلمات المفتاحية: التواصل بين الثقافات، الثقافة، اللغة، سوء الفهم، الصورة النمطية.

* introduction

Aujourd'hui où la mondialisation rapproche les distances entre les individus et le monde se transforme progressivement en un "village global", les sociétés actuelles sont désignées par une différence culturelle progressive. Cette situation demande une réflexion profonde sur les approches pédagogique pour créer des conditions idéales de compréhension entre les apprenants originaires de cultures diverses. L'enseignement interculturel ressemble ainsi à un levier indispensable pour que les apprenants puissent vivre ensemble dans le

respect mutuel, et l'ouverture vers l'Autre avec tolérance.

En effet, La prise en considération de la culture devient indispensable dans l'enseignement de FLE. Il ne s'agit pas ici seulement de l'employer comme moyen de communication mais il s'agit également de l'aborder dans une dimension interculturelle pour connaître l'Autre et porter une vision nouvelle sur soi-même. Ainsi, elle peut contribuer à surmonter les obstacles liés à la problématique interculturelle..

L'objectif de cette étude n'est pas d'enseigner conjointement la langue et sa culture, mais de démontrer comment la culture des apprenants peut entrer en interaction avec la culture enseignée sans faire des obstacles ou choc culturel.

Mais, en dépit de son rôle important dans l'enseignement des langues étrangère, la communication interculturelle a confronté des problèmes différents, telles que : les stéréotypes, les préjugés, les malentendus et l'ethnocentrisme, provoqué un cas d'incompréhension entre les individus issus de cultures différentes et des antagonismes ou encore de l'exclusion de certains

groupes culturels, y compris dans les contextes d'enseignement des langues.

Par conséquent, afin de créer un climat propice à un apprentissage/enseignement, caractérisé par le respect mutuel et l'interaction entre les cultures différentes, et afin de surmonter ces problèmes, il est nécessaire d'interroger les pratiques didactiques actuelles et d'étudier les barrières qui entravent la communication interculturelle dans la classe de FLE.

En résumé, chaque individu doit être, tolérant et ouvrant sur les éléments essentiels d'une culture étrangère, capable de garder ce qui signifie la valeur à sa propre culture. C'est du moins ce qu'exprime CLANET en ces termes : « c'est par la connaissance ou à la reconnaissance de sa propre culture et par la capacité de l'assumer que passe la possibilité d'ouverture à d'autre culture, il faut bien que je sache ce que je suis pour être capable d'accueillir l'autre sans crainte et avec le moins d'ambiguïté possible »¹.

L'enseignement interculturel doit reconnaître les valeurs de chaque culture et mettre des moyens pour

¹- Cl. CLANET, L'interculturel, P.U. du Mirail. 1990, p.220

dévoiler l'originalité de chacune d'elles. Les pédagogues ont alors l'obligation de l'instauration de relations de dialogue entre les cultures et pas de domination. A ce propos, DUMONT, L., dit: « il faut que l'enseignement socioculturel aboutisse à la formation d'esprit lucide, capable de choisir parmi les éléments des civilisations en présence de ceux qui se complètent le plus harmonieusement »².

Ainsi, On peut en déduire que le domaine interculturel doit créer l'harmonie et faire sentir la cohésion de deux systèmes culturels créant ainsi la reconnaissance de l'une par l'autre. Une osmose doit s'établir dans un échange équitable plein d'émotion et d'empathie et qui renforce les liens utopiques d'un humanisme qui s'affranchit de toutes barrières et génère une "symbiose culturelle". Cet esprit de conservation doit être le moyen le plus efficace pour éviter d'arriver à l'acculturation.

L'enjeu est de mettre l'apprenant dans un processus d'apprentissage actif, à travers une acquisition dynamique de la langue qui prend en compte les dimensions culturelles à la manière dont Vincent

LOUIS nous le rappelle : l'enseignement de la culture est « une anthropologie comme herméneutique ». ³

La relation langue-culture est visible à tous les niveaux de la communication. En effet, comment enseigner la langue et sa culture conjointement sans faire de choc culturel? comment les différences linguistiques peuvent-elles créer des malentendus dans un contexte interculturel? Quels sont les principaux obstacles à la communication interculturel et comment peut-on les surmonter?.

Cet article met l'accent sur l'importance de l'enseignement de la communication interculturelle, tout en étudiant les principaux notions opératoires pour traiter notre sujet et nous expliquons les obstacles qui influent sur la communication interculturelle et les méthodes de les remédier.

*** Autour des concepts opératoire**

Dans cet article, nous montrerons de manière claire les outils conceptuels auxquels nous avons recours pour traiter notre sujet.

Parmi les concepts clés retenus figurent entre autres les concepts de

²- DUMONT, L., L'individu et les cultures, 1986.

³ LOUIS, V., Interactions verbales et communication interculturelle en FLE, EME, 2007,

« culture », d' « interculturel », d' « représentation » et « les problèmes interculturels » que nous avons tenté de cerner en suivant l'évolution de leur contenu respectif tout en dégagant, quand cela était nécessaire, le lien étroit qui existe entre ces différents concepts. Bien entendu, l'exhaustivité n'est pas notre visée première dans ce panorama que nous donnons des concepts clés retenus.

* **Culture**

Selon l'UNESCO «La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.»⁴

Melville J. Herskovits définit la culture comme ce qui est distinct de la nature: c'est cette partie de

l'environnement qui est fabriqué par l'homme. Contrairement à l'animal, l'homme n'est pas en fermé dans sa structure biologique. Le psychisme humain est malléable et l'action exercée sur lui s'accompagne d'une modification parallèle sur l'environnement: fabrication d'outils, montage d'institutions.

Mais pour expliquer l'objet de cette science particulière qu'est l'anthropologie, il ne suffit pas de définir la culture comme le «construit» d'un groupe humain qui excède le biologique. La culture est transmissible et est modifiable. Elle intéresse donc l'éducation. Il importe en effet pour l'éducateur de savoir que tel aspect de psychisme humain qu'on avait jusque-là cru «naturel» de l'ordre de l'instinct, est en fait le résultat d'une «élaboration sociale cristallisée dans la culture»⁵

Cependant des chercheurs comme Kroeber et Kluckhohn⁶ essaient de formuler une définition qui permet d'identifier tous les

4 Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982

⁵ Camilleri, C., anthropologie culturelle et éducation, Paris, Unesco, Delachaux et Nistlé, 1985.

⁶ Kroeber A.L and Clyde Kluckhohn, culture: critical Review of Concepts and Definition, Cambridge, Massachusetts: Peabody Museum press, 1952.

«objets culturels», ils ont distingué sept rubriques générales que Camilleri⁷ ramène aux cinq catégories suivantes: -

- 1- Attitude évaluatrices et normatives
- 2- Comportements distinctifs des groupes: mœurs, coutumes, habitudes
- 3- Savoir faire, codes de communication, langage, mode d'utilisation des outils
- 4- Les produits de l'activité humaine: outils, œuvres artistiques
- 5- Institutions, modes d'organisation collectifs

Mais même ce classement ne permet pas toujours de différencier ce qui est culturel de ce qui ne l'est pas et elle peut mener à une conception figée et statistique de la culture.

En raison des mutations qui touchent les sociétés modernes, la culture se voit décomposée en sous-groupes qui sont représentatifs de sous-cultures qu'on trouve à l'intérieur d'une même société ou d'un seul pays. Ceci dit long sur les représentations culturelles de n'importe quelle communauté. En effet, la culture est non-figée et non-statique et loin de faire l'objet d'un enseignement-apprentissage de type normatif. Les changements qui affectent les cultures sont imposées par le mode de vie moderne et la

tendance à voir disparaître les frontières entre les sociétés. Cette donne ne nous empêche pas de signaler une nouvelle tendance voulue par les dirigeants de certains pays à vouloir ériger des murs, des barbelés pour séparer des pays et non des sociétés.

Soulignons que le concept « culture » comme l'indique la définition de Perotti, A représente une entité dont les contenus et les composantes se caractérisent par la pluralité. Ces composantes sont de natures différentes et variées où ce qui singularise chaque être humain se trouve en interaction avec ce qui est social et naturel. C'est dire que la culture est loin d'être une représentation figée que l'on acquiert d'un cadre familial ou social. Elle est évolutive et subit des changements impactés par ce qui est aléatoire.

Le relation entre la langue et la culture est incontestable. En effet, toute langue est véhiculaire des priori de la société qui en fait utilisation. Nous devons également noter que la représentativité de la culture n'est pas distinct à la langue et cette dernière représente un canal véhiculaire de la culture car « ce sont pas les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteuses du

⁷Camilleri, C ibid

culturel; ce sont les usages que les communautés font de ces mots; les manières d'utiliser la langue pour raisonner, pour raconter, pour ordonner, pour persuader, pour séduire...»⁸. C'est dans cette vision que nous nous demandons sur le contenu culturel des manuels de FLE et s'ils sont représentatifs de la culture française et s'ils favorisent l'interculturalité.

Mais, La question qui se pose est quelle culture enseigner dans les cours de langue étrangère, notamment le FLE en ce qui nous concerne? Certains auteurs, tels que Leylavergne, J et Para, A.⁹ soulignent que les deux cultures - ordinaire et anthropologique- devraient faire l'objet d'un enseignement/apprentissage parce qu'elles sont toutes les deux constitutives du patrimoine de chaque société.

C'est la culture dans ces deux versions, la culture cultivée et la culture anthropologique, qui doit faire l'objet d'un

enseignement/apprentissage. En effet, ces deux versions de la culture constituant le patrimoine culturel de tout individu, ils devront, dans toute conception globale d'un enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, en faire partie intégrante¹⁰

Beaucoup de chercheurs se sont intéressés aux contenus et composantes de la culture dans l'intention de délimiter ses items, une tâche certes difficile en raison de la complexité de ce concept dont maints facteurs interviennent et s'imbriquent, en plus de leur caractère évolutif. Ceci rend la tâche difficile de l'anthropologue et de tous ceux qui se penchent sur le sujet . Néanmoins, les recherches sur la culture ont permis de dégager deux traits saillants spécifiques à l'ensemble des formes culturelles : une culture explicite et une culture implicite. La culture explicite renvoie à l'ensemble de « significations

⁸ Charaudeau, P. L'interculturel entre mythe et réalité. In *Le français dans le monde*. N°. 234. Paris. Hachette. p. 49.

⁹ Leylavergne, J & Para, A. La culture dans l'enseignement apprentissage d'une langue

étrangère. In *Zona Proxima*. N° 13.(2010).pp. 116-129. Disponible sur internet : <https://www.redalyc.org/pdf/853/85317326008.pdf>. (Consulté le 25 février 2025).

¹⁰Ibid. p.p.122-123

culturelles »¹¹ qu'un étranger à cette culture peut remarquer et en faire la description. Quant à la culture implicite, elle s'incarne dans les valeurs et principes qu'une communauté essaie d'implanter chez sa progéniture. La culture renvoie à l'ensemble de savoirs (faire et être) qu'un groupe partage entre ses membres et qui gèrent leurs rapports relationnels . Sapir,E indique que « le véritable de la culture , ce sont les interactions individuelles, et, sur le plan subjectif, l'univers de significations que chacun peut se construire à la faveur de ses relations avec autrui ».¹²

Le contact entre les hommes a pour effet de dicter une instabilité remarquable chez l'ensemble des sociétés touchant l'ensemble de ses significations. Par exemple, dans notre société libyenne, nous voyons disparaître beaucoup de significations qui étaient représentatifs de notre culture et d'autres significations viennent les supplanter. Ces significations touchent, entre autres, les côtés vestimentaire et alimentaire surtout.

¹¹ Camilleri, C. La culture et l'identité culturelle : champ notionnel et devenir. In Camilleri, C & Enrique, M. Chocs de cultures : concepts et enjeux. L'Harmattan. Paris. (1989).

L'habit et l'alimentation de nos aïeux ont tendance à être désertés par les jeunes qui sont plutôt subjugués par ce qui est désigné par « la tendance ». Il convient de noter que l'habit et la nourriture représentent des significations distinctives de n'importe quelle culture. Les changements sociales touchent l'ensemble des sociétés universelles qui sont contraintes à s'ouvrir les unes sur les autres, une ouverture dicté par le fait qu'aucune société ne peut vivre dans l'autarcie ou l'autonomie. La communication avec autrui est nécessaire dans un monde de plus en plus ouvert où la langue joue un rôle prépondérant dans l'assimilation de la culture de l'autre.

*** Langue et culture relation inséparable**

La langue et la culture sont deux notions profondément liées, au point qu'elles ne peuvent être envisagées séparément. Chaque langue exprime une façon propre de voir le monde, façonnée par l'histoire, les valeurs et les pratiques d'une groupe. Comme l'a dit Claude Lévi-Strauss, « le langage est à la fois

¹² Sapir, E. Anthropologie1. Culture et personnalité. Paris. Editions de Minuit. p. 96. Cité par Windmüler. Op.cit. (1967). p. 34.

un produit de la culture, le vecteur d'un système de symboles, et une mémoire collective¹³». En autrement dit, la langue ne se limite pas à un outil de communication: elle organise la pensée et véhicule l'identité d'un groupe.

Dans le domaine de la didactique des langues étrangères, cette complémentarité est primordial. Apprendre une langue sans prendre en considération de la culture qui l'accompagne revient à en faire un enseignement superficiel. Robert Galisson, spécialiste de la langue-culture, souligne que: « la langue est un vecteur culturel essentiel, un moyen d'appartenance à une communauté partageant les mêmes références »¹⁴. Ainsi, chaque terme, chaque composition de phrase porte une charge culturelle propre, qui peut changer d'un espace linguistique à un autre.

La relation qu'entretient la langue avec la culture, est une relation de complexité et d'interdépendance. La langue est un support essentiel à l'étude d'une

culture: cette dernière est inévitable pour s'initier à une langue.

Robert GALISSON affirme dans son dictionnaire élaboré pour des mots à charge culturelle partagée, que la langue peut être définie selon trois dimensions: -

1- d'abord en tant que véhicule de la culture correspondante, car c'est un moyen d'appartenance à une communauté partageant la même culture;

2- ensuite comme un substrat qui admet régulièrement le rajout de mots afin d'élargir le lexique en rapport avec les mutations sociales, c'est pour raccompagner l'évolution langagière de la société;

3- et enfin, la langue tel le support cardinal de la production de la culture: « c'est par l'entremise du discours, de l'échange interactif entre locuteurs que les représentations collectives se font (se façonnent; s'affinent; se modélisent). et se défont. [Si bien que] que la culture n'est pas produit d'avance » mais « se construit à l'aide du langage ».

Patrick Charaudeau va plus loin en affirmant que « ce n'est pas la

¹³ Lévi-Strauss, Claude. Anthropologie structurale. Paris, Plon, 1958. P. 305

¹⁴ Galisson, Robert. Dictionnaire de la didactique des langues. Paris, Hachette, 1990. P. 122

langue qui témoigne des spécificités culturelles, mais le discours »¹⁵. Ce sont donc les usages sociaux de la langue — raconter, persuader, ordonner, séduire — qui révèlent les particularités culturelles d'un peuple. La diversité des formes de français à travers le monde francophone (France, Québec, Afrique, etc.) illustre bien cette réalité.

P.H. Simon résume que, « le langage d'une collectivité est le dépositaire de son passé et le moyen par lequel elle exprime sa singularité » Simon¹⁶. Langue et culture forment un tout indissociable, essentiel à la construction de l'identité individuelle et collective.

il apparaît dans cette conception de la langue qu'elle est un vecteur essentiel d'enseignement culturel, de la transmission d'un héritage de parole et d'une mémoire ancestrale collective. C'est-ce que l'on nomme aujourd'hui la langue-culture et la langue (oral et écrit) influence grandement les manières culturelles.

Ceci dit, abordons à présent, l'enjeu et perspectif interculturelle. L'occasion pour nous de préciser quel contenu nous reconnaissons à ce

concepts dont nous aurons besoins dans le cadre de cette étude.

* **Enjeu et perspective (inter)culturelle**

L'enseignement de l'apprentissage des langues étrangères constitue un secteur marqué par un réajustement ou bien une redéfinition des axes de recherche et des concepts de didactique des langues.

En conséquent, des changements profondes survenues dans notre société, en effet, l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères ont suivi une évolution assidue en adoptant une rapprochement qui donne une importance particulière aux objectifs pragmatiques, afin d'encourager de manière idéale l'acquisition et l'évolution des compétences de communication en LE. L'interaction qui en résulte revêt un particularité uniquement culturel, puisque la langue, selon R. Galisson, est en même temps un produit socio-historique et une pratique sociale proposant un accès à la culture. la langue est donc: -

1- leur véhicule « universel » dans la mesure où, par l'intermédiaire des

¹⁵ Charaudeau, Patrick. Le discours d'information médiatique. Paris, Vuibert, 2005. P. 89

¹⁶ Simon, P.H. Langue et culture : repères pour la didactique. Paris, PUF, 1992. P. 77

signes que sont les mots, (...) [la langue] peut rendre compte, a plus près, de tout ce qui les concerne, qu'il s'agisse de littératures, d'arts, de sciences...de mythes, de rites... ou de comportements.

2- leur produit, parce que, pour être un véhicule fidèle, (...) [la langue] doit s'adapter, évoluer avec elles, être constamment un porteur approprié des significations, des valeurs, des charges nouvelles qu'elles génèrent. D'où la création continue de néologismes, qu'il y a lieu d'interpréter, dans cette perspective, comme des marques d'adaptation culturelle.

3- un producteur de cultures, puisque c'est par son entremise, par l'échange, par la communication entre individus de groupe, que les représentations, les attitudes collectives se font (s'affinent, s'équilibrent, se modélisent)... et se défont.¹⁷

Le cours de langue étrangère, est un lieu d'échange entre des individus à la fois semblables et différentes, il constitue un moment favorisé de rencontre entre des culturelles d'origine différente. Il est indispensable d'encourager

l'apprentissage, la découverte, l'interprétation, la compréhension et le transfert des contenus culturels.

*** L'émersion d'une didactique des langues et des cultures en FLE**

En didactique des langues, bien que l'attention s'est fréquemment concentrée sur la dimension linguistique, la culture a pourtant toujours été présente, sans néanmoins être l'objet d'une véritable réflexion approfondie. Dès les débuts de cette discipline, on répète sans cesse qu'une langue et une culture sont inséparables, mais ce principe reste de temps à autre appliqué réellement, et dans la pratique, les deux domaines restent souvent différents. Cela s'explique dans le fait que le concept de langue paraît claire et que chacun suppose pouvoir se la représenter facilement, alors que celle de culture reste complexe et perçue comme telle. Il est aussi possible que les linguistes, sans raison réelle, aient pris en charge l'enseignement des langues, alors que la communication demande une part égale d'interactions culturelles et linguistiques.

bref, Si les deux notion « langue-culture » sont devenues un

¹⁷ R. Galisson. De la langue à la culture par les mots. Paris : Clé International, 1991, p. 118-119.

lieu commun parce que il n'existe pas de langue sans culture, ni de culture sans langue.

Toute langue est lourde des cultures qui la traversent. Elle rend compte des différents habitus tributaires de chaque culture. Elle met en place les frontières symboliques entre les cultures. La connaissance d'une culture se fait au départ par l'acquisition de sa langue et vice versa.

Tandis que la culture, c'est, nous dit BOURDIEU (La distinction), « la capacité de faire des différences » et cette définition vaut aussi, pour l'apprentissage : « Apprendre consiste à cesser de confondre, à distinguer ce que préalablement l'on amalgamait. A ce titre une langue est l'objet et le moyen d'un apprentissage, l'objet et le moyen d'une culture. Il est donc de pure logique que celle-ci soit inscrite dans celle-là ¹⁸»

* La compétence de communication interculturelle

A notre époque actuel de la mondialisation où les échanges humains franchissent les frontières géographiques, sociales et économique, la communication devient aujourd'hui une compétence indispensable dans tout les domaines tels que l'éducation, les voyage, les affaires et sur les réseaux sociaux.

Dans la démarche de communication interculturelle, les individus sont invités à entrer en un interaction avec des autres individus issues de cultures divers. Communiquer ne indique pas à articuler parfaitement une langue étrangère; mais il signifie la compréhension des différentes cultures, à commenter et expliquer facilement les messages verbaux et non verbaux, et à adapter sa propre façon de communication selon le contexte culturel de son interlocuteur¹⁹.

La communication interculturelle signifie l'échange des

¹⁸ L. PORCHER, V. FARO-HANOUN, Politiques linguistiques, Paris, L'Harmattan, 2000, p.120

¹⁹ N. Auger. Promesses et limite de l'approche communicative en matière de relation langue-culture . Dialogos. Roumanie, 2005.

¹⁹ Conseil de l'Europe. Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. Paris: Didier, 2001.

idées entre des individus originaires de cultures diverses, autrement dit des systèmes de croyances, de comportements et de références différents.

Elle est au centre des dynamiques actuelles des applications d'interculturalité et multiculturalité et de migration, et elle constitue un atout important dans l'éducation des langues étrangères afin d'éviter les chocs culturels, les malentendus et les conflits qui empêchent l'interaction interculturelles dans la classe de langue.

A ce propos, Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL²⁰) concentre sur une compétence linguistique et interculturelle intégrée, il vise à développer l'interaction entre les cultures en encourageant la connaissance et le respect réciproque, la compréhension et l'acceptation des différences culturelles par l'interaction linguistique et la mobilité géographique, il sélectionne trois types de compétences tels que: -
1- les compétences linguistiques (lexicale, grammaticale, sémantique et phonologique),
2- les compétences pragmatiques (discursives, fonctionnelle,

schématique), et la compétence sociolinguistique, (les marqueurs des relations sociales, les règles de politesse, les expressions de la sagesse populaire, les différences de registres, le dialecte et l'accent).²⁸

Communiquer est donc un processus qui implique la maîtrise d'un code linguistique, un code social, une activité mentale et une démarche interculturelle.

En effet, l'action de communication signifie la transmission des messages verbaux et non verbaux qui ne peut être compris que si l'émetteur et le récepteur partagent son contenu socioculturelle à la langue utilisée. Ainsi, l'acquisition d'une compétence linguistique doit nécessairement se joindre à des connaissances extralinguistiques. Cela permet non seulement de mieux profiter le discours et les comportements sociaux avec autrui, mais aussi d'adopter soi-même une attitude communicative appropriée et maîtrisée.

Mais on doit savoir qu'est-ce que l'acquisition d'une langue étrangère?

Gaonach' nous dit que « [...] l'acquisition de la langue étrangère, ce sont des instruments qui

permettent à l'enseignant de mieux connaître les présupposés, explicites ou implicites, des principes pédagogiques auxquels ils se réfèrent »²¹

L'apprentissage d'une langue étrangère ne se limite pas à l'acquisition d'un ensemble de vocabulaire, signes, et de règles grammaticales qui régissent leur agencement, il implique également la maîtrise d'un véritable système social qui doit être maîtrisé afin que la communication soit effective.

Nous pensons que l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère et l'acquisition de connaissances culturelles sont deux choses indissociables « il est impossible d'accéder à la matière linguistique sans dominer les éléments culturels présents constitutivement dans les usages que les communautés font des mots ».

L'apprenant de FLE doit être capable d'identifier et de comprendre des références lexicales propres à la langue cible, qui n'ont pas

nécessairement d'équivalence dans sa langue-culture de source. Il s'agit, par exemple, de saisir ce que représentent certaines concepts telles qu'une donnée administrative, une spécialité folklorique et gastronomique, ou d'autres éléments culturels spécifiques. Il doit avoir la capacité d'interpréter les messages présents dans différents types de discours comme les titres de journaux ou de livres, dessins, publicités, etc.

Par ailleurs, l'apprenant doit apprendre à comprendre les sens positives ou négatives, associées à certaines réalités, et développer une conscience des normes comportementales verbales et non verbales qui sont adoptées par la communauté linguistique avec laquelle il interagit. Cela inclut, entre autres, les règles de politesse, la gestion de l'espace interpersonnelle et les utilisations sociaux.

Pour intégrer ces éléments de manière durable, l'apprenant devra passer par une véritable expérience de découverte. Il lui faudra analyser,

²¹ D. GAONACH', Théories de l'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère, Paris: Hatier/ CEREDIF, 1991, p. 8

²¹ P. Martinez. La didactique des langues étrangères. Paris: PUF. Que sais-je? 1996, p.18.

²¹ HOLEC, Henri. « L'acquisition de compétence culturelle. Quoi? Pourquoi? Comment ? ». E. L. A. n.º 69. Paris : Didier Erudition, janvier-mars 1988, p. 101-110.

interpréter, comprendre et porter un regard critique sur ces éléments culturels, puis les mettre en pratique. A ce propos H. Holec dit :, « c'est cette exigence surtout qui impose une symbiose parfaite entre enseignement/apprentissage culturel et enseignement/apprentissage langagier : le savoir-faire culturel est essentiellement un savoir-faire langagier, et réciproquement. »

L'apprentissage d'une langue étrangère est bénéfique tant pour l'individu que pour la société, il contribue au développement des compétences communicationnelles et permet une découverte de la culture des locuteurs natifs de la langue cible.

Afin que l'apprenant puisse développer ses compétences et communiquer de manière efficace, il est nécessaire que l'apprenant ait accès, depuis le début de son apprentissage, à une vaste ensemble riche et varié de données linguistiques, mais aussi à des références socioculturelles susceptibles de clarifier les pratiques, les règles et les valeurs de la société cible. Cette démarche implique une

exposition graduelle aux lignes constitutifs de la ou des cultures de l'Autre, tout en suscitant une réflexion critique sur les mécanismes interculturelles, les constructions de l'altérité, ainsi que sur les représentations sociales associées à la figure de l'« étranger » et à la culture étrangère dans son ensemble²².

Il convient de souligner d'emblée qu'à travers le choix de la prise en considération du contexte langagier et les capitaux culturels dans la communication interculturelle, nous ne voulons pas construire une pédagogie des différences ; une telle perspective risque de définir l'autre comme uniquement différent de moi. Il s'agit d'une volonté affichée d'articuler ces mêmes différences (contexte langagier et capitaux culturels) et les identités qui y sont sous-tendues, pour un enseignement/apprentissage de la langue qui soit le plus proche possible des besoins réels des apprenants. C'est du moins ce que soulignent Louis PORCHER et Violette FARO-HANOUN²³, lorsqu'ils écrivent que : « on ne

²² P. Martinez. La didactique des langues étrangères. Paris : PUF. Que sais-je ? 1996, p.18.

²² L. PORCHER, V. FARO-HANOUN, Politiques linguistiques, Paris, L'Harmattan, 2000, p.120
²³

<https://www.studysmarter.fr/resumes/traductio>

dissout pas les cultures propres ; au contraire on les développe en les respectant. Ce que l'on construit à chaque pas, c'est le rapport constitutif à l'altérité ».

* Problèmes interculturels

Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, en raison de la présence de nombreuses cultures d'origine différentes, la compréhension des problèmes interculturels devient de plus en plus indispensable afin d'inciter la coopération et l'harmonie entre les diverses cultures.

Les problèmes interculturels résident dans les difficultés liées aux interactions entre cultures différentes, particulièrement les chocs culturels, les malentendus, les stéréotypes et l'ethnocentrisme qui peuvent conduire à des conflits et des rejets.

Les problèmes interculturels surviennent lorsque des individus de différentes cultures ne parviennent pas à se comprendre en raison de leurs diverses manières des modes de pensée, des styles de communication et des comportements sociaux. Ces problèmes peuvent se produire dans des contextes variés, on peut les résumer comme suit²⁴ : -

1- Le milieu professionnel: Il peut y avoir des malentendus entre les employés dus à la présence de cultures différentes.

2- Les échanges universitaires: Les apprenants de FLE peuvent rencontrer des obstacles d'adaptation et de communication.

3- Problèmes gestuels incluent des différences dans les expressions faciales, les gestes ou le ton de la voix qui peuvent être interprétés différemment d'une culture à l'autre.

4- Problèmes interculturels sont des défis qui apparaissent dans la coexistence de plusieurs cultures et qui peuvent mener à des malentendus et des conflits.

Voyons à présent quels sont les obstacles interculturels qui tiennent lieu de fondement à notre réflexion dans le cadre de ce travail.

*** Les défis de la communication interculturelle**

De notre temps, Nous vivons dans un monde où les interactions entre individus de cultures différentes sont devenues courantes et inévitables. Néanmoins, ces rencontres interculturelles peuvent engendrer des difficultés culturelles telles que des

n/theorie-de-la-traduction/problemes-interculturels, consulté le 25/9/2025

malentendus ou des incompréhensions.

En ce qui concerne ce sujet, E. Roland-Gosselin²⁵, divise les problèmes interculturels en deux catégories: D'un côté, au niveau cognitif, autrement dit d'une méconnaissance des autres cultures ou ignorance des normes et des valeurs culturelles. D'autre côté, ils peuvent apparaître au niveau affectif, à travers une méfiance envers de l'étranger, une difficulté à se décentrer de son propre point de vue, ou encore par la tendance à formuler des jugements de valeur formés sur des stéréotypes.

En conséquence, d'après l'auteur, une formation interculturelle s'apparait indispensable afin de surmonter ces problèmes. Elle doit non seulement communiquer des connaissances issus de domaines différents telles que la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, la linguistique, la géopolitique, l'histoire ou l'économie, mais aussi encourager le développement d'attitudes en préférence l'ouverture, et le respect mutuel.

Les concepts clés qui forment la démarche interculturelle sont la découverte de l'autre, l'ouverture

d'esprit, la rencontre avec l'Autre, ainsi que la relativisation des perspectives individuelles. cependant, dans cette démarche d'ouverture vers l'Autre, l'individu appelle à la fois ses représentations de la culture étrangère et celles originaires de sa propre culture. C'est parfaitement à ce niveau que peuvent manifester divers obstacles à la communication, tels que les implicites culturels, les préjugés, les stéréotypes ou encore l'ethnocentrisme.

Il est donc essentiel de clarifier ces concepts, pour mieux saisir leur rôle et leur impact dans le domaine de la didactique des langues étrangère (FLE).

Il nous paraît pertinent, dans un premier temps, d'aborder la notion de représentation afin de faciliter la compréhension de ce qui suit.

*** La notion de « représentation »**

Le concept de « représentation » a été introduit la première fois dans les domaines de la sociologie. Il a été repris en didactique des langues. L'histoire de la notion remonte à Émile DURKHEIM et son neveu Marcel MAUSS fondateur de la sociologie moderne autour de 1898 publie un

²⁵ ROLAND-GOSSELIN, Elisabeth. « Cultures et relations interculturelles », Le

Français dans le Monde, n.°339, mai-juin 2005, p. 38-40.

article intitulé « représentations individuelles et représentations collectives » où il s'emploie à mettre en évidence la dichotomie entre représentations collective et représentations individuelles.

Intéressons – nous dans un prime abord au concept de représentation. Il convient que cette notion signifie la perception mentale ou la représentation mentale sociale; qui repose sur un modèle de connaissance et de reconnaissance. Les représentations remplissent le rôle qui leur est assigné; emblème, drapeaux. En tant que processus, la représentation repose sur une dynamique articulée, d'une part sur la structure psychologique de l'individu et d'autre part, sur la structure sociale. De ce fait, une représentation n'est jamais figée dans le temps, elle est en perpétuelle mutation. Serge MOSCOVICI²⁶ définit le dit concept comme un agent médiateur entre le concept et la perception. L'auteur renchérit que le contenu de la représentation est structuré par une signification qui augure à un usage.

La notion de représentation occupe une place prépondérante dans

les recherches en sciences humaines; elle recouvre divers domaines allant des études scientifiques puis au domaine de la langue en passant par les domaines de la culture, de la psychologie sociale, de la psychologie du travail. Cette notion a progressivement gagné tous les domaines d'étude et aussi la linguistique appliquée.

Selon la notion de représentation dans le Dictionnaire Encyclopédique de l'Education et de la Formation « représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet »²⁷

La représentation a une incidence directe sur la motivation des apprenants. Les motivations et les représentations sont étroitement liées. L'intérêt de ce concept est de faire valoir les connaissances métalinguistiques que l'apprenant se fait d'une langue apprise. La représentation a un aspect relevant du mythe ; V. D. LANDSHEERE le conceptualise en ces termes « il s'agit de connaissances et de règles d'action que les individus ou des groupes ont élaborées à la lumière de leur vécu

²⁶ G. DENHER, S. BAUDET, Lecture, compréhension de texte et science cognitive, Paris, PUF, 1992, p.317 (collection la psychologie).

²⁷ O. DUCROT, J.-M. SCHAEFFER et al, Nouveau dictionnaire encyclopédique de sciences du langage, Paris : Ed. Le Seuil, 1995, p.668.

direct ou indirect [...] l'environnement culturel exerce une forte influence. Les connaissances ainsi forgées s'accompagnent d'attitudes positives ou négatives par rapport à l'objet et offrent une forte résistance à l'enseignement qui veut les changer »²⁸.

La représentation n'est pas souvent le reflet ou le miroitement fidèle de la réalité telle qu'elle est, mais elle entretient parfois un lien illusoire avec le contexte dont il est tributaire. La représentation est une construction culturelle. En effet, la représentation est devenue un support didactique, servant à l'étude des langues. Elle permet d'explorer une dimension certes; illusoire, mais combien utile pour optimiser le fait linguistique, et exacerber l'intérêt de l'apprenant. Elle permet de surcroît d'éviter le travers d'ethnocentrisme dans la classe de langue; s'ouvrir à la culture de l'autre par un travail systématique de la langue en classe dans sa dimension plurielle. La représentation est une brèche qui permet de voir claire les problématiques liées à la classe de langue; admettant d'embrasser une

culture différente, elle permet une ouverture sur le monde extérieur.

Le support didactique basé sur la représentation permet à l'élève de rectifier toutes les connaissances préétablies intériorisées par les élèves, ça lui permet de corriger ce qui a été validé par le passé pour le substituer par un savoir et une connaissance novatrice. L'objectif que l'on cherche à obtenir est de savoir quelle retombée peut-on tirer d'une étude de représentation dans un cadre interculturel aux apprenants libyens.

*** Malentendu**

La rencontre de deux cultures différentes est souvent provocatrice de chocs culturels, de malentendus.

Ces malentendus supposent une divergence d'idées entre deux individus en communication. En effet, si l'un donne son point de vue concernant une situation, son interlocuteur se sent profondément touché. Selon les sociétés, les visions sont différentes. « Le malentendu est une interprétation différente du sens de certains propos, de certains actes, de certains faits, par les personnes qui croyaient s'être bien entendues dessus. Le malentendu est donc une

²⁸ V. DE LANDSHEER, Définir les objectifs de l'éducation, Paris : PUF, 1975 ? p.293.

forme de communication différente, et dans le cas extrême, c'est une incommunicabilité »²⁹ Le malentendu est le résultat d'un quiproquo. Il s'agit d'une explication d'un contenu de message surtout quand ce dernier n'est pas assez explicite. Le quiproquo se trouve au dessus du malentendu, c'est parce qu'il y a quiproquo qu'il y a malentendu en l'occurrence.

L'interculturel doit par ailleurs œuvrer pour éviter ces malentendus. Pour cela il est nécessaire de s'ouvrir à la langue-culture étrangère, de savoir laisser ses habitudes quand c'est nécessaire pour se mettre en harmonie avec l'autre qu'on reçoit et doser ce processus.

A défaut de cet effort par manque de compétence interculturelle, celui qui reçoit doit aussi être capable de comprendre son interlocuteur, de savoir qu'il est resté ancré chez lui et de réussir à le comprendre pour ne pas tomber sur des scènes déplaisantes ou gênantes. Il vaut la peine de donner un exemple très significatif.

Nous citons l'exemple d'un jeune libyen dans le TGV en France; lorsqu'il achète un sandwich, il invite

l'enfant de sa voisine qui le regardait avec envie. (Chose qui est de coutume chez lui d'inviter son prochain à partager son repas !). Ainsi, la mère de l'enfant lui répondit : « je peux aussi payer pour mon enfant ». Pour la Française ce dernier a voulu se mêler de ce qui ne le regardait pas alors que celui-ci aussi voyait que la Française s'est mal comportée en réagissant ainsi. Dans cette situation, chacun a parfaitement raison car il a agi selon sa culture d'origine. Le jeune libyen, même s'il savait que son acte ne serait pas le bienvenu, il devrait le faire car sans cela il serait tombé dans l'acculturation. La dame a également bien réagi selon la culture de chez elle. Peut-être se disait-elle : « est-ce que tu connais le régime alimentaire de mon enfant ? » et aussi « Pourquoi veut-il entrer en communication avec nous ? ». Sans juger personne, dans un esprit interculturel, un petit sourire, plus un merci suffirait peut-être pour que chaque personne ne soit pas contrariée.

Une illustration des problèmes communicatifs journaliers d'ordre culturel peut être fournie par l'alternative parole/silence. Dans la

²⁹ M. LOCCIDAL, *Rituels de table, Le français dans le monde*, Nov-Déc 1999, N° 307, p.34.

culture française, parler est plutôt une forme de sociabilité, le silence est interprété négativement alors que dans la culture libyenne, le silence est une marque d'attention et de politesse. On peut également remarquer qu'en France, refuser en disant non est tout à fait ordinaire tandis qu'en Libye on préfère dire « insh Allah » c'est-à-dire « si Dieu le veut » en supposant que le refus absolu offenserait l'interlocuteur. Les malentendus sont par ailleurs incontournables dans les relations interculturelles. En effet, quel que soit la capacité d'adaptation d'un individu, il lui est difficile de pouvoir totalement se comporter à tout moment comme l'autre qui est d'une origine culturelle différente. C'est la raison pour la quelle il devrait y avoir un esprit de tolérance, une capacité de compréhension. On serait en droit de l'attendre. Cela permettrait de reconnaître qu'il y a une autre culture que la sienne et que les manières de voir les choses et de les interpréter différentes selon le groupe culturel.

Un effort est alors indispensable pour celui qui va vers l'autre afin de pouvoir se mettre en harmonie avec celui qui le reçoit. Nous pouvons conclure, sur le plan

interactionnel, que l'intercompréhension entre les participants s'avère très importante, chacun devrait prendre en compte l'esprit d'autrui comme le disait E. GOFFMAN: -

« chaque fois que nous entrons en contact avec autrui, (...), nous nous trouvons avec une obligation cruciale: rendre notre comportement compréhensible et pertinent en tenant compte des événements tels que l'autre va sûrement les percevoir. Quoi qu'il en soit par ailleurs, nos actes doivent prendre en compte l'esprit d'autrui, c'est à dire sa capacité de lire dans des mots et nos gestes les signes de nos sentiments, de nos pensées et de nos intentions. Voilà qui limite ce que nous pouvons dire et faire; mais voilà aussi qui nous permet de faire autant d'allusion au monde qu'autrui peut en saisir »³⁰.

C'est dans le souci d'atténuer les désagréments de malentendus nés de la confrontation de deux cultures différentes que la notion d'interculturalité fait son apparition.

*** L'ethnocentrisme et les stéréotypes**

Il nous paraît opportun d'aborder ces deux phénomènes que l'on ne saurait ignorer quand on

³⁰E. GOFFMAN. La nouvelle communication, Paris : Seuil, 1981, p. 271

travaille dans le champ interculturel et surtout quand on en vient à la question des représentations. L'ethnocentrisme est certainement une des choses les plus partagées au monde. Dans les lignes qui suivent, nous aborderons ce qu'est l'ethnocentrisme et le stéréotype. Nous nous attarderons quelque peu sur les liens que l'on peut établir entre cette dernière et l'imaginaire culturel.

* L'ethnocentrisme

Ce mot, inventé par William SUMNER dans *Folkways*, indique la position de ceux qui considèrent que leur propre manière d'être, d'agir ou de penser doit être préférée à toutes les autres.³¹ Cette difficulté à se décentrer est une conséquence de la nature du processus de l'acquisition de la culture pour un individu dans le contexte maternel. Ainsi que le souligne LÉVI-STRAUSS, ce processus est fait d'un nombre infini de conduites et de faits que l'individu acquiert sans que cela ne se passe par un apprentissage conscient et réfléchi. C'est une des caractéristiques de cet apprentissage que d'être méconnu par celui-la même qui en est le réceptacle, ceci

rendant d'autant plus difficile la réflexion et l'analyse des mécanismes du fonctionnement de ce travail social.

En effet, l'individu ne conserve pas la mémoire des différentes étapes de ce processus. Chaque nouvelle étape est vécue comme indiscutable, n'est donc jamais confrontation avec d'autres systèmes culturels, donc d'autres lectures du monde, donne souvent lieu à des dysfonctionnements, des malentendus ou sont sources d'insécurité ou même de blocages. Dans ce contexte, l'individu tentera de trouver dans la culture de l'autre des repères identiques à ceux dont il dispose dans sa culture maternelle, en établissant des comparaisons ou en fixant son attention sur les différences afin de mieux rendre conforme la culture de l'autre à sa propre vision du monde. Cette démarche est réductrice et exclut la vérité de l'autre ; elle se traduira par des affirmations du type « une mosquée c'est comme une église³² ».

Ce type de procédure ne permet pas une perception maîtrisée et objective d'une réalité culturelle et

³¹- W. SUMNER, cité par G. FERREOL, Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Paris : Armand Colin, 2003, pp. 128-129

³²- M. ABDALLAH- PRETCEILLE, La perception de l'autre, Op. Cit., p.41.

confine le sujet apprenant à l'extérieur de la culture qu'il a à découvrir. Ainsi Claude LÉVI-STRAUSS, nous montre qu'un tel comportement va de pair avec le refus de la diversité des cultures et est habituellement considéré comme synonyme d'intolérance..³³Ceci dit qu'en est-il du stéréotype ? Comment se manifeste-t-il ?

*** Le stéréotype et l'imaginaire culturel**

Si nous partons de la composition étymologique du terme « stéréotype », il est composé de « stereos » signifiant « solide » et de « tupos » signifiant « caractère ». En sciences humaines, ce concept se présente comme une grille d'appréhension de la réalité concernant une culture particulière. Amossy, R et Herschberg Pierrot, A³⁴., le présentent comme une prédisposition de l'individu à prendre position envers une culture ou une manière de penser ou de parler différente de la sienne.

Le stéréotype est un obstacle qui entrave l'enseignement

interculturel. Il se manifeste à travers une certaine idée que l'on se fait d'une nation ou d'un peuple. Il adhère à la vision que l'idiome populaire se fait sur les autres sociétés. C'est une vision qui peut être aussi positive. Car elle permet un premier étayage, une articulation sur des éléments plutôt que de vide.

Considérons le cas de l'Italie qui apparaît dans le contexte culturel libyen comme le pays du savoir vivre: vêtement, art culinaire, majesté de l'époque, etc.

Un pays qui revêt aussi une image négative en Libye: les Italiens sont considérés comme des "mafiosi". Ou encore on considère les Américains comme arrogants, les Français comme « individualistes ». Le stéréotype a tendance à se confondre avec le préjugé. Le stéréotype est défini « comme un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans un aspect physique et mental et dans son comportement, cet ensemble s'éloigne de « la réalité »³⁵. D'un point de vue historique le concept de

³³- Cl. LÉVI-STRAUSS cité par Gille FERREOL, Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Armand Colin, Paris, 2003, p.129

³⁴ Amossy, R & Herschberg Pierrot, A. Stéréotypes et clichés. Armand Colin. Paris. (1997).

³⁵- G. ZARATE, Enseigner une culture étrangère, Hachette, 1986, pp.63-64.

stéréotype remonte au 18^{ème} siècle. En 1922, le mot a été introduit pour la première fois dans les sciences sociales pour affirmer que la connaissance de la réalité extérieure ne se réalise pas de façon directe, mais par représentations mentales « un stéréotype est « l'idée que l'on se fait de..., l'image qui surgit spontanément lorsqu'il s'agit de... c'est la représentation d'un objet (chose, gens, idées) plus au moins détachée de sa réalité objective partagée, par les membres d'un groupe avec une certaine stabilité »³⁶.

Le stéréotype manifeste une certaine idée que l'on se fait de l'autre qui prône l'affectivité sur le cognitif. Il est vivace dans le domaine de la perception de l'autre, et plus généralement de l'ensemble de son groupe culturel.

En effet, dans le champ de la didactique des langues, l'enseignant et les outils didactiques auxquels il recourt devraient procéder à un travail de déstabilisation de ces stéréotypes chez les apprenants. Ces activités pédagogiques devraient partir des représentations initiales des apprenants en vue de se débarrasser et d'éviter dorénavant les stéréotypes et

les idées reçues renvoyant à la culture de la langue cible. Il faudrait faire acquérir aux apprenants que toute culture est un phénomène complexe et ne peut être réduit à une idée déformée ou caricaturée. En effet, Une vision simplifiée de la culture de l'Autre n'est qu'une représentation estropiée et est loin d'être représentative d'une société et d'une culture trop complexes à réduire en une représentation figée.

L'éradication des stéréotypes transite par une approche dont l'un de ses buts à atteindre consiste à objectiver les préjugés et les biais culturels que portent des individus sur l'Autre sans oublier de se référer à sa propre culture. Zarate, G propose un travail de diagnostic à effectuer de la part de l'enseignant « pour recenser les représentations disponibles et d'évaluer leur pertinence. Cette opération constitue un diagnostic dans la mesure où elle orientera par la suite la conception et le déroulement du cours. »³⁷. Ce genre d'activité est une préparation des apprenants à découvrir subrepticement « un fonctionnement social » différent du leur à travers un questionnement qui aboutit à la

³⁶- Cité par G. ZARATE, Op. Cit. R. PREISWERK. et D. PERROT, Ethnocentrisme et histoire, Paris : Ed. Anthropos, 1975.

³⁷Zarate, G. Représentations de l'étranger et didactique des langues. Didier. Paris. (2009).

découverte des représentations de l'autre culture.

Il s'agit d'amener les élèves à entrer dans la logique d'un fonctionnement social qui leur est à priori extérieur et à transformer un questionnement sur le fonctionnement interne de leurs représentations en un questionnement sur les fonctionnements internes des représentations de l'autre culture.³⁸

L'objectif pédagogique est d'écarter une idée de décentrement et installer une prédisposition chez les apprenants à relativiser leurs représentations sur l'Autre en procédant ainsi à écarter les préjugés, les stéréotypes et les idées reçues. Le manuel scolaire comme outil didactique pour l'appropriation d'une langue étrangère est loin d'être un moyen parfait pour apprendre la langue française et ses rouages aussi bien linguistiques que culturels.

*** Conclusion**

Aujourd'hui, les langues étrangères et les cours de langue en particulier représentent des espaces de réflexion privilégiés où l'on peut enseigner les apprenants issus de cultures différentes à vivre pacifiquement et en harmonie. Dans le contexte actuel de la mondialisation, la prise en compte de

la culture devient indispensable dans l'enseignement des langues étrangères du fait de la rapidité et de la croissance des moyens de communication et de l'économie.

Nous considérons que l'introduction de la communication interculturelle en classe de langue ne doit pas se limiter à l'enseignement ou à l'apprentissage de semblés éléments culturels telles que les modes de vie, travail, gastronomie, chanson. Elle concerne avant tout la transmission d'un savoir-faire et un savoir-être. Il faut agir sur les représentations et les comportements des apprenants. Pour ce faire, l'enseignant doit lui-même être initié à la communication interculturelle, il faut qu'il soit suffisamment interculturel pour être à l'abri des deux dangers majeurs de s'exposer à la culture de l'Autre : l'ethnocentrisme et la dévalorisation de sa culture d'origine.

En définitive, comprendre l'Autre dans sa diversité culturelle ne constitue pas seulement un avantage, mais une exigence fondamentale pour vivre et collaborer dans un monde désormais interconnecté. Il est donc essentiel que l'apprenant ait accès, dès les premières phases de son apprentissage, non seulement à des

³⁸Ibid.p.95.

éléments linguistiques solides, mais aussi à des repères socioculturels permettant de mieux saisir les pratiques, les normes et les valeurs de la société cible. Cette approche suppose une exposition progressive aux caractéristiques culturelles de l'Autre, tout en encourageant une réflexion critique sur les dynamiques interculturelles, les constructions de l'altérité et les représentations qui en découlent.

Cet article met l'accent sur l'importance de la communication interculturelle dans l'enseignement de FLE, tout en expliquant les outils conceptuels auxquels nous avons recours pour traiter notre sujet.

Il étudie aussi les obstacles qui influent sur la communication interculturelle et les méthodes de les remédier.

*** Références**

AMOSSY. R & Herschberg Pierrot, A. Stéréotypes et clichés. Armand Colin, Paris. 1997.

CAMILLERI. Carmel. La culture et l'identité culturelle: champ notionnel et devenir. In CAMILLERI. Carmel & Enrique, M. Chocs de cultures: concepts et enjeux. L'Harmattan. Paris. 1989.

CAMILLERI. Carmel., anthropologie culturelle et

éducation, Paris, Unesco, Delachaux et Nistlé, 1985.

CHARAUDEAU. Patrick, L'interculturel entre mythe et réalité. In Le français dans le monde. N°. 234. Hachette, Paris, 1990.

CHARAUDEAU. Patrick, Le discours d'information médiatique. Paris, Vuibert, 2005.

Cité par G. ZARATE, Op. Cit. R. PREISWERK. et D. PERROT, Ethnocentrisme et histoire, Paris : Ed. Anthropos, 1975.

CLAUDE. Clanet, L'interculturel, P.U. du Mirail. 1990.

CLAUDE. Lévi-Strauss, cité par Gille FERREOL, Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Armand Colin, Paris, 2003.

CLAUDE. Lévi-Strauss, Anthropologie structurale. Paris, Plon, 1958.

Conseil de l'Europe. Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. Paris: Didier, 2001.

DANIEL. Gaonach', Théories de l'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère, Paris: Hatier/ CEREDIF, 1991.

Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les

- politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982
- DUMONT. Louis., L'individu et les cultures, 1986.
- ERVING. Goffman., La nouvelle communication, Paris : Seuil, 1981.
- Français dans le Monde, n.º339, mai-juin 2005.
- GALISSON. Robert., De la langue à la culture par les mots. Paris: Clé International, 1991.
- GALISSON. Robert., Dictionnaire de la didactique des langues. Paris, Hachette, 1990.
- GENEVIEVE. Zarate, Enseigner une culture étrangère, Hachette, 1986.
- GENEVIEVE. Zarate, Représentations de l'étranger et didactique des langues. Didier. Paris. 2009.
- GUY. Denher, S. BAUDET, Lecture, compréhension de texte et science cognitive, Paris, PUF, 1992.
- HOLEC, Henri., « L'acquisition de compétence culturelle. Quoi ? Pourquoi ? Comment ? ». E. L. A. n.º 69. Paris : Didier Erudition, janvier-mars 1988.
- <https://www.studysmarter.fr/resumes/traduction/theorie-de-la-traduction/problemes-interculturels>, consulté le 25/9/2025
- KROEBER A.L and Clyde Kluckhohn, culture: critical Review of Concepts and Definition, Cambridge, Massachusetts: Peabody Museum press, 1952.
- LEYLAVERGNE, J & Para, A. La culture dans l'enseignement apprentissage d'une langue étrangère. In Zona Proxima. N° 13. (2010).pp. 116-129. Disponible sur internet : <https://www.redalyc.org/pdf/853/85317326008.pdf>. (Consulté le 25 février 2025).
- LOUIS, Vincent., Interactions verbales et communication interculturelle en FLE, EME, 2007,
- LOUIS. PORCHER, V. FARO-HANOUN, Politiques linguistiques, Paris, L'Harmattan, 2000.
- MARIELLE. Loccidal, Rituels de table, Le français dans le monde, Nov-Déc 1999, N° 307.
- MARTINE Abdallah- Pretceille, La perception de l'autre, Le français dans le monde; n° 181, novembre/décembre 1983.
- NATHALIE Auger., « Promesses et limite de l'approche communicative en matière de relation langue culture». Dialogos. Roumanie, 2005.

- OSWALD Ducrot, J.-M.
SCHAEFFER et al, Nouveau
dictionnaire encyclopédique
de sciences du langage, Paris :
Ed. Le Seuil, 1995.
- PIERRE. Martinez., La didactique
des langues étrangères. Paris:
PUF. Que sais-je? 1996.
- PIERRE. Martinez., La didactique
des langues étrangères. Paris:
PUF. Que sais-je? 1996.
- ROLAND-Gosselin, Elisabeth. «
Cultures et relations
interculturelles », Le Français
dans le Monde, n.º339, mai-
juin 2005, p. 38-40.
- SAPIR. Edward., Anthropologie1.
Culture et personnalité. Paris.
Editions de Minuit, 1969.
- SIMON, Patrick. H., Langue et
culture: repères pour la
didactique. Paris, PUF, 1992.
- VIVIANE. De Landsheer, Définir les
objectifs de l'éducation, Paris :
PUF, 1975?.
- WILLIA. Graham Sumner, cité par
G. FERREOL, Dictionnaire de
l'altérité et des relations
interculturelles, Paris :
Armand Colin, 2003.